

Miroir

Zone grise

« ...Le réseau des rapports humains à l'intérieur du Lager n'était pas simple : il n'était pas réductible aux deux blocs des victimes et des persécuteurs. Dans ceux qui lisent (ou écrivent) aujourd'hui l'histoire des camps on voit se manifester avec évidence la tendance, plus : le besoin, de séparer le mal du bien, de pouvoir prendre parti, de répéter le geste du Christ au Jugement dernier : ici, les justes, là les réprouvés. Ce sont surtout les jeunes qui demandent que les choses soient claires, que la séparation soit franche ; leur expérience du monde étant pauvre, ils n'aiment pas l'ambiguïté. Leur attente reproduit d'ailleurs de manière exacte celle des nouveaux arrivants au Lager, jeunes ou pas ; tous, à l'exception de ceux qui avaient traversé une expérience analogue, s'attendaient à trouver un monde effrayant mais déchiffrable, conforme à ce modèle simple que nous portons ataviquement en nous : "nous" à l'intérieur, et l'ennemi au-dehors, séparés par une frontière nette, géographique.

L'arrivée dans le camp était, au contraire, un choc, à cause de la surprise qui lui était associée. Le monde dans lequel on se sentait précipité était effrayant, mais il était aussi indéchiffrable : il n'était conforme à aucun modèle, l'ennemi était tout autour mais aussi dedans, le "nous" perdait ses frontières, les adversaires n'étaient pas deux, on ne distinguait pas une ligne de séparation unique, elles étaient nombreuses et confuses, innombrables peut-être, une entre chacun et chacun. On entrait en espérant au moins la solidarité des compagnons de malheur, mais les alliés espérés, sauf des cas spéciaux, étaient absents ; il y avait à leur place mille monades scellées, et entre celles-ci une lutte désespérée, dissimulée et continue. Cette brusque révélation, qui se manifestait dès les premières heures de la captivité, souvent sous la forme d'une agression concentrique de la part de ceux en qui on avait espéré reconnaître les futurs alliés, était si rude qu'elle suffisait à faire s'effondrer aussitôt la capacité de résistance. Pour beaucoup elle a été mortelle, indirectement, voire directement : il est difficile de se défendre d'un coup auquel on n'est pas préparé. »

Primo Levi, *Naufragés et Rescapés*, Arcade, Paris, 1986, 36-38.

Miroir

Zone grise et prisonnier-fonctionnaire

« La majeure partie des souvenirs des rescapés, racontés ou écrits, commence ainsi : le choc de la réalité concentrationnaire coïncide avec l'agression non prévue et non comprise, venue d'un ennemi nouveau et étrange, le prisonnier-fonctionnaire qui, au lieu de vous prendre la main, de vous tranquilliser, de vous montrer le chemin, vous tombait dessus en hurlant dans une langue que vous ignoriez et vous frappait au visage. Il veut vous dompter, il veut éteindre en vous l'étincelle de dignité que vous conservez peut-être encore et que lui a perdue. Mais malheur à vous si cette dignité vous pousse à réagir, c'est là une loi non écrite mais d'airain : le *Zurückschlagen*, répondre aux coups par des coups, est une transgression intolérable qui ne peut venir qu'à l'esprit d'un "nouveau". Celui qui la commet doit devenir un exemple : d'autres fonctionnaires accourent pour défendre l'ordre menacé, et le coupable est frappé rageusement et méthodiquement jusqu'à ce qu'il soit dompté ou mort. Le privilège, par définition, défend et protège le privilège. (...) Là où existe un pouvoir exercé par un petit nombre ou par un seul homme, contre le grand nombre, le privilège naît et prolifère, même contre la volonté du pouvoir lui-même, mais il est normal que le pouvoir, au contraire, le tolère et l'encourage. (...) La classe hybride des prisonniers-fonctionnaires en constitue l'ossature et, en même temps, l'élément le plus inquiétant. C'est une *zone grise*, aux contours mal définis, qui sépare et relie à la fois les deux camps des maîtres et des esclaves. Elle possède une structure interne incroyablement compliquée, et accueille en elle ce qui suffit pour confondre notre besoin de juger. (...) plus l'oppression est dure plus la disponibilité à collaborer avec les oppresseurs est répandue parmi les opprimés. Cette disponibilité comporte elle aussi une variété infinie de nuances et de motivations : terreur, endoctrinement idéologique, imitation servile du vainqueur, désir myope d'un pouvoir quelconque, même ridiculement circonscrit dans l'espace et le temps, lâcheté, jusqu'au calcul lucide appliqué à éluder les ordres et l'ordre imposé. Tous ces motifs, isolément ou combinés entre eux, ont été à l'œuvre dans la naissance de cette *bande grise*, dont les composantes, face aux non-privilegiés, avaient en commun la volonté de conserver et de consolider leur privilège. (...)

Il faut poser clairement comme principe que la faute la plus grande pèse sur le système, sur la structure même de l'État totalitaire et qu'il est toujours difficile d'évaluer le concours apporté à la faute par les collaborateurs individuels, grands et petits (jamais sympathiques, jamais transparents. C'est un jugement que nous voudrions confier uniquement à ceux qui ont eu la possibilité de vérifier sur eux-mêmes ce que signifie le fait d'agir en état de contrainte»

Primo Levi, *Naufragés et les Rescapés*, Arcade, Paris, 1986, 41-43.